

— Notes sur l'angélologie Ahl-e haqq, in *Synchrétisme et hérésie dans l'Orient seljoukide et ottoman*, G. Veinstein, éd., Paris, 2005 (:129-151).

(Pagination approximative.)

NOTES SUR L'ANGELOLOGIE AHL-E HAQQ

Jean During

Unicité ou pluralité de la manifestation

La doctrine de la manifestation divine sous forme humaine n'est pas l'apanage du christianisme. On la trouve chez les imamites tels que les Alevi, les Alawi, les Ahl-e haqq, les Nosayri, etc., ainsi que dans des courants gnostiques comme les Hurufi. Pour eux 'Ali est le miroir de Dieu, le visage sous lequel Il se montre. Parmi ces groupes, il convient de distinguer ceux qui, à l'instar des chrétiens, des Alawi et des Nosayri, voient en cette manifestation un événement *unique*, sans précédent et sans suite, et ceux selon lesquels l'événement *se répète*. C'est le cas des Alevi pour qui Hajji Bektash est la manifestation de 'Ali, et des Ahl-e haqq pour qui Soltân Sahâk a le même rang. La doctrine Ahl-e haqq présente cependant un particularité unique parmi tous les groupes de ce genre : la divinité se manifeste au cours de l'Histoire sous différents vêtements humains et à divers degrés d'intensité.

Une autre particularité, unique au sein des religions du Livre, est que les membres de la hiérarchie cosmique (anges ou archanges) se manifestent également au fil des âges dans les différentes religions abrahamiques, et même ailleurs. Ce que les orientalistes et historiens des religions ont surtout retenu de cette doctrine, c'est son aspect syncrétique. Ainsi des personnages comme Noé, Abraham, Jacob, Jésus, Salmân Pârs, Ja'far Sâdeq, le Douzième Imâm, puis différents soufis et saints A.H. jusque vers la fin du XIXe siècle, sont considérés comme des manifestations de la même essence, en l'occurrence celle de l'archange Gabriel. On ne s'est guère interrogé sur les fondements, la cohérence et la logique de cette typologie, ni sur ses implications philosophiques et anthropologiques. Quant à son origine, elle est loin d'avoir été élucidée. Les rapprochements avec les religions de l'ancien Iran, avec l'hindouisme ou le bouddhisme sont tentants, mais les évidences manquent encore. Sans chercher si loin, on peut admettre que les doctrines A.H., et en particulier celle des avatars des membres de la hiérarchie cosmique, prennent racine dans un ancien fond de croyances qui mérite une attention particulière. Mon propos est ici d'effectuer quelques sondages pour examiner ce fond, et de dégager des analogies entre l'angélologie A.H. et quelques figures populaires de la sainteté.

Anges et soufis

L'idée d'avatars ou de manifestations successives des hautes âmes constitue un hapax au sein de la mystique musulmane. Pourtant, on en trouve des traces dans l'imamisme ésotérique ainsi que dans le soufisme iranien, bien avant la constitution de la doctrine A.H., et de surcroît tout à fait en marge de ce courant.

Ainsi ce poème persan, que j'ai recueilli auprès de derviches Cheshti du Baloutchistan, expose les avatars de Shahbâz Qalandar ('Osmân Marvandi) en des termes très proches des poèmes A.H. évoquant les avatars de Âli Qalandar ou de Dâwud.

Je suis cette perle qui était dans l'océan de la grandeur divine
Dans la montagne de Tur, avec Moïse, j'étais.
Avec Abraham fils de Âzar, avec Esmâ'il le prophète
J'ai donné ma tête : au moment du sacrifice sur l'autel, j'étais là.
J'ai usé deux cents vêtements, j'ai revêtu un habit turc
J'ai été apporté par l'eau, j'ai été ressuscité par Xezr
Avec Alexandre et cette armée-là j'étais dans une caserne.
Dans ce général des Turcs, j'ai souffert bien des peines....
Parfois j'ai été dans les assemblées des guèbres, j'y étais.
J'ai vu des merveilles que l'on peut voir ou invisibles ...
O mollâ, ne divulgue pas le secret et les mystères des enivrés....
C'est moi 'Osmân Marvandi, dont l'idéal est le Seigneur Mansur ¹ ...

Compte tenu du contexte culturel (ces Cheshtis sont d'origine brahousis), on peut voir en ces vers un emprunt occasionnel à un thème hindouiste ou bouddhiste. Cependant, il faut bien reconnaître que ces motifs syncrétistes se retrouvent de l'Inde au Kurdistan, et peut être jusqu'en Anatolie. Il semble du reste que les A.H. se sentent plus proches des syncrétistes hindo-musulmans

¹ Man ân dorram ke az bahr-e jalâllôh budastam / Be kuh-e tur bâ Musâ kalimollâh budastam // Be Ebrâhim ben Azar be 'Esmâ'il peyghambar / Saram dar vaqt-e qorbâni be qorbângâh budastam // Dosad jâme kohan kardam, lebâs-e tork pushidam / Dar ân sar lashgar-e torkhâ basi mehnat keshidam // Bâ âb âvorde budam, bâ Xezr zende am budastam / Bâ Eskandar dar ân lashgar bâ lashgargâh budastam // Gâhi qor'ân mixânam gâhi zonnâr mibandam / Gâhi dar majles-e gabrân ke budastam ke budastam // Gâhi dar taxt-e geryân gâhi dar dâr-e xandânam / 'Ajâyebhâ man didam ke dideast o nadidastam // Yâ mollâ makon zâher serr o asrâr-e mastân-râ / Nadânesti nadânesti ze serr ol-lâh budastam / Manam 'Osmân-e marvandi ke âram Xâje Mansur ast / Be joz masti o madhushi digar chiz nadânestam

que de leurs voisins qâderis. Du reste, Shâh Fazl-e Vali, l'un des fondateurs de l'ordre au Xe s., venait de l'Inde.²

L'autre idée fondamentale du système A.H. est l'existence d'une communauté spirituelle organisée en niveaux hiérarchiques : 7 *haftan*, 7 *haftawâna*, 7 *sardâr* (chefs), les Quarante, les 66 serviteurs à la ceinture d'or, les 72 *pir* du mont Shâhu, etc. L'analogie avec les modèles soufis est évidente. Ibn 'Arabî décrit une hiérarchie des 589 saints ³, Abû Bakr Kattânî mentionne 421 dignitaires, tandis que Ruzbehân s'étend longuement sur les 356, répartis en niveaux de 300, de 40, de 7, 5, 3 et enfin un.

Le principe essentiel de ces assemblées d'élus est que lorsque l'un d'eux disparaît, il est aussitôt remplacé. Or, ce n'est pas du tout la règle chez les A.H. Si les Sept sont plus ou moins présents ensemble à certaines époques, c'est pour annoncer l'entrée dans un nouveau cycle d'une Histoire en forme de spirale ascendante. Un autre différence est que les adeptes ne s'intéressent guère qu'aux deux plus éminents groupes de sept, en particulier le premier (les *haftan*) qui correspond aux anges. Les autres membres semblent jouer le rôle de figurants, comme pour conférer au plérôme son ampleur (ils sont environ une centaine) et sa structure hiérarchique.

Les anges (ou archanges) proprement dits sont cités dans le soufisme comme des modèles de sainteté et d'états spirituels, ou parce qu'ils interviennent en songe, ou miraculeusement. Chez les A.H. en revanche, les Sept prennent si l'on peut dire, une forme "angélophanique". Ils s'incarnent dans des personnages historiques, mais d'une *autre nature* que le commun des hommes, un peu à l'image du Christ pour les chrétiens.

En dessous d'eux se situent les niveaux humains, ou ("adamites"). Le rang éminent revient à la première figure de la seconde Heptade (*haftawân*), Adam. Dans un de ses avatars, il apparaît en la personne de Mohammad, guidé par Gabriel. S'il a bien pour mission d'apporter l'islam, l'événement cosmique est ailleurs : dans son entourage sont rassemblées les angélophanies du temps, condition nécessaire à l'avènement du règne du Théophane lui-même, l'Imâm 'Ali.

Dans le soufisme, il est rare qu'un saint soit identifié à un ange. Tout au plus, accède-t-il à la station spirituelle qui correspond au secret intime de Gabriel ou Azraël, ou encore d'Abraham ou de Moïse. Nur 'Ali Shâh

² Le *Haqq ol-Haqâyeq* de Hâj Ne'matollâh Jeyhunâbâdi (abrégé ici *HH*) mentionne aussi un certain Shâh Rezâ, théophane qui s'est manifesté en Inde avec quelques-un des *haftan*, entre le Xe ou XIIe siècle (chap. 96)

³ Chodkiewicz, 1986 : 72, 129

Esfahâni, rénovateur du soufisme à la fin du XVIIIe s., identifie bien ‘Ali à l'Esprit Saint (c'est à dire Gabriel), suggérant sa précellence sur le Prophète (de Miras :153). Toutefois il s'agit d'une idée chiite et tardive qui pourrait bien porter la marque de la gnose Ahl-e haqq.

Il reste que pour les soufis, les âmes circulent dans le temps, si bien qu'il arrive qu'un adepte soit initié par un saint ayant trépassé des années auparavant. De nombreux mystiques et soufis se sont déclarés initiés par Xezr ou disciples de ‘Uways Qarâni. Un cas plus rare est celui d'Abu Yazid Bastâmi qui, selon la tradition, fut initié par l'Imâm Rezâ (le sixième, inhumé à Mashhad).

Avec Bastâmi et les soufis du Khorasan, l'axe de transmission temporel, généalogique ou initiatique, transcende le temps pour faire des sauts et même des boucles inconcevables dans le cadre du soufisme strict. Ce cas mérite d'être relevé parce qu'il constitue une des premières occurrences de la doctrine de l'angélophanie A.H., plusieurs siècles plus tôt.

Les textes disent en effet que Xaraqâni fut initié en esprit par Bastâmi (IXe siècle). Or le contraire est également affirmé, c'est à dire que c'est en fait Xaraqâni qui initia Bastâmi, (Tortel :17) alors même que Xaraqâni vécut un siècle *après* lui. Ce paradoxe renvoie à cet autre selon lequel “Dieu a créé Xaraqâni *avant* Bastâmi” (*ibid.*), affirmation doublement paradoxale lorsqu'on la confronte à un fameux logion de Xaraqâni selon lequel “le soufi est incréé”. Christiane Tortel, qui traduit et commente ces textes, en conclut qu'il s'agit du même esprit dans deux corps différents. Cette interprétation semble validée par un songe rapporté par Xaraqâni où il se voit avec Bastâmi et ‘Uways Qarâni dans le même linceul (*ibid.* : 114). Il s'agirait de la même âme sous trois vêtements différents, à des époques différentes.

On peut voir dans ces énoncés paradoxaux une illustration de la doctrine de la métempsycose, mais il existe une autre explication, qui va tout à fait dans le sens de l'angélogologie A.H. sans pour autant provenir directement de cette tradition. En effet Ahmad Ghazâli (que l'on ne peut historiquement et doctrinalement rattacher à quelque branche Ahl-e haqq) identifie Xaraqâni à l'ange ‘Esrâfil (Raphaël). “Cet ange, dit-il est chargé de transmettre aux hommes les décisions divines sur la Table gardée” (Tortel :19). D'autre part, Bastâmi a laissé cette locution théopathique : “je suis la Table gardée.” Or chez les A.H., la fonction de Scribe divin est dévolue à Pir Musi (généralement identifié à Raphaël), ce qui confirme la correspondance établie par Ghazâli.

Par rapport au système A.H. toutes ses affirmations présentent quelques contradictions. Ainsi il est dit que Bastami et Xaraqâni sont tous deux pleins

de compassion pour les humains (Tortel : 19). Il est connu que Bastâmi dans ses entretiens intimes avec la divinité, demandait l'absolution de toutes les créatures. Or la miséricorde n'est aucunement l'attribut d'un gardien de la Table, ni dans le soufisme classique, ni chez les A.H.

De fait, les correspondances entre les anges et leurs attributs, caractères ou fonctions, et a fortiori entre eux et leurs apparitions humaines, ne sont pas toujours cohérentes dans le contexte soufi. Des auteurs très précis comme Ruzbehân semblent hésiter dans l'attribution des rangs et des pouvoirs, entre par exemple Raphaël et Azraël, ou Raphaël et Michael (Ruzbehân, 2000 : 123). Gabriel n'est d'ailleurs que l'un des modèles de sainteté mais non le plus important puisque c'est tantôt Séraphiel tantôt Azraël qui est désigné comme modèle du pôle mystique (*idem*, 1998 : 214 et 106, 1996 : 116). Du reste, d'une source A.H. à l'autre, Michaël et Raphaël échangent leurs places.

Toutefois, et c'est là le point à retenir, l'ensemble de ces logions soufis livre tous les éléments qui sont à la base de l'angéologie A.H., et cela plusieurs siècles avant la cristallisation de la doctrine. Nous trouvons en effet le principe du retour des grandes âmes dans des vies humaines, le principe de la fonction cosmique (soit intercesseur compatissant, soit scribe divin), celui de l'antériorité des Archanges par rapport aux âmes des humains (le Soufi est incréé), et peut-être celui de la complémentarité *rahbar / murshid*, ou *pir* et *dalil*. Cette complémentarité pourrait expliquer comment Bastami peut être à la fois initié par Xaraqâni alors même que celui-ci l'a été par le premier, et ce à un siècle d'intervalle. En effet le *pir* (*murshid* chez les Alevi) qui confère l'initiation (*sarsepordan*) doit bien la recevoir symboliquement à son tour. C'est donc au *dalil* (*rahbar*) qu'il confie sa tête.

Avec l'officialisation de la voie A.H. vers le XVe s. sous l'impulsion de Soltân Sahâk, les traditions de ce genre prennent une forme systématique, affirmée avec force tout au long des textes sacrés. Ces textes ont un caractère archaïque totalement anachronique avec l'époque où ils sont rédigés ou dictés, ce qui pourrait bien être un procédé littéraire pour signifier le caractère transhistorique de la doctrine de vérité, et en fin de compte sa pérennité, corollaire du principe de l'éternel retour.

En effet les Sept (*haftan*), qui constituent le premier niveau hiérarchique après la divinité, sont créés avant l'origine des mondes. Par un Pacte divin (*bayâbas*, en persan : *bayân bast*), ils descendent sur Terre, sous forme humaine, afin d'accomplir leur perfectionnement et de s'acquitter de hautes missions. (Ce n'est qu'après eux qu'est créée l'élite des adamites, à commencer par Adam, le premier de la seconde heptade.) Toutefois les Sept n'acceptent de descendre sous forme humaine qu'à la condition que le Roi fasse de même. Ainsi la signification ultime de la manifestation des Sept est

totallement liée à l'idée de la théophanie. Ce concept prend un tout autre sens que celui de *gotb* soufi et fait basculer les A.H. du côté des hyper chiïtes tout en les rapprochant des chrétiens. Par définition, le A.H. est celui qui recherche le théophane de son temps (*mazharollâh*). Ce principe est tout à fait dans la ligne du chiïsme ou de l'imamisme ésotérique où il est dit : “celui qui n'a pas connu le *vali* meurt en ignorant”.

La hiérarchie cosmique

La divinité elle-même est inconnaissable, mais elle dévoile une face connaissable qui est le Dieu-Personne dont parlent les religions révélées. On l'appelle Xâwandegar, Yâr, et sous sa forme théophanique, Shâh ou Pâdeshâh. Ses manifestations pures sous un vêtement humain sont moins nombreuses que celles des anges et n'ont été consignées dans la tradition A.H. qu'après l'Imâm 'Ali (VIIe s.). Toutefois il se montre déjà en Jésus, et quelques autres, sous forme d' “habitation” (*mehmân*). Les livres sacrés distinguent en effet les pures manifestations humaines *zât bashar* (Ali, Shâh Xoshin, Hâji Bektash, Soltân, etc.), et les “habitations” qui peuvent être provisoires ou durer une vie entière. Le Christ ou d'autres grands A.H. entrent dans cette catégorie d' “hôtes de l'essence” (*zât mehmân*). La différence entre les deux types de manifestation est que dans le premier cas l'âme individuelle et l'essence ne font qu'une, tandis que dans l'autre, elles cohabitent. Ainsi Jésus était la manifestation totale de Gabriel (lequel est l'Esprit saint), tout en étant de surcroît habité par l'essence divine, rassemblant en lui les éléments d'une sorte de Trinité.

Parmi les pures manifestations humaines, certaines ne dévoilent que quelques attributs divins : ainsi Shâh Xoshin pour les attributs de “douceur” (*jamâl*), Bâbâ Nâ'us pour ceux de “rigueur” (*jalâl*). En aucun cas il ne s'agit d'incarnation. Soltân ou 'Ali ne sont pas Dieu, ils en sont le miroir. La différence est subtile, mais elle crée de profonds clivages entre les A.H. et d'autres hyper chiïtes que l'on nomme couramment Ali allâhi (divinisateurs de 'Ali). Ainsi le débat des anciens chrétiens sur la nature du Christ rebondit autour de la figure de 'Ali.

Ces différentes modalités de manifestations se retrouvent au niveau des Sept (*haftan*).

Les Sept archanges

D'après les textes sacrés, les croyances et les traditions orales, les Sept se manifestèrent à toutes les époques sous des noms différents.

La liste de leurs avatars mérite d'être examinée parce qu'elle constitue une typologie relativement cohérente et peut-être unique dans l'histoire des

religions. Elle correspond à une répartition des fonctions, à des modalités de sainteté, des “caractères”, des destins et des styles de vie spirituelle qui sont repérables dans l’histoire sainte des religions du Livre (et peut-être aussi des autres).

La figure des Sept initiés se trouve fréquemment, mais dans le cas des A.H. le chiffre 7 est probablement un héritage babylonien : 7 planètes gouvernent les destinées des hommes et tout naturellement la cosmologie se traduit en angéologie. Parmi les Sept archanges mentionnés dans la Bible, les trois premiers ont une grande importance chez les A.H. Il s'agit de Gabriel, Michael, et Raphaël. Les autres, Uriel, Raguël, Saraqaël et Remiel ne sont pas connus. A leur place ils ont des noms hébreux ou arabes : ‘Ezrâ’il, Hur ol ‘eyn, Shantâ’il et ‘Esmâ’il.

Malgré la reprise de ces thèmes dans l’Islam (les quatre “porteurs du Trône” étant les mêmes plus ‘Ezrâ’il), et malgré les traces profondes laissées par le Zoroastrisme populaire, c’est dans les traditions bibliques que semblent puiser la doctrine A.H. (Ceci peut s’expliquer par la présence importante des Juifs au Kurdistan. De plus, dans la littérature inter-testamentaire, les anges prennent une grande importance.) En effet, dans leur avatars kurdes du temps de Soltân Sahâk, les saints incarnant les archanges laissent leurs noms musulmans et prennent des noms bibliques : Benyâmin, Dâwud, Musi (Musâ), Ebrâhim.⁴ Il s’agit peut être d’affirmer le caractère transreligieux ou archaïque de la doctrine.

Nous allons esquisser ici les “portraits robot” de ces anges et de leurs caractères dans leurs principales manifestations afin de permettre aux spécialistes d’autres disciplines de repérer certaines similitudes avec des personnages appartenant à d’autres systèmes de croyances.

1- Gabriel / Jebrâ’il (Pir Benyâmin chez les A.H.) correspond à l’Esprit Saint ou Esprit de Dieu, voire à l’Intellect Premier (*‘aql-e avval*) des philosophes (quoique, comme les autres du plérôme des Sept, il s’agisse d’une créature et non d’une émanation). Comme l’a signalé Irène Mélikoff, sa rencontre avec le Dieu-Personne sous forme d’un enfant lumineux au sein de l’Océan indifférencié de la prééternité, correspond à un mythe Paulicien.

En tant que gardien du Pacte entre Dieu et les Sept, il est généralement envoyé pour fonder une religion ou une doctrine. (Ainsi il dicte le Coran à

⁴ Les grands personnages A.H. portent rarement un nom musulman courant. On ne compte guère que Seyyed Mohammad (avatar du Prophète) et Mostafâ Dâwudan (manifestant les attributs de l’Ange du courroux). Au niveau de la seconde heptade (*haftawâna*), en revanche, les noms sont musulmans.

Mohammad.) Il est le *pir*, l'Ancien, le maître de l'initiation A.H. (*sar sepordan*) et c'est par lui que l'on accède au Roi. Sa couleur est le blanc.

C'est lui qui s'incarne le plus souvent. Ses avatars furent notamment Seth, Noé, Sâleh, Abraham, Jacob, Rostam (le héros iranien), Jésus, Salmân Pârs (compagnon du Prophète et de 'Ali), Ja'far Sâdeq, Kâkâ Redâ (un saint A.H.), le poète Hâfez, et bien d'autres.

Conformément à la tradition islamique qui considère les sages grecs comme des envoyés, Platon, en fondateur de la gnose philosophique, était Gabriel.⁵

Ces parallèles entre saints, poètes, imâms peuvent paraître choquants pour le croyant, ou naïf pour le profane. C'est probablement pourquoi un lettré A.H., précise à ce sujet : "lorsque le *Daftar* dit que Galien est Shâh Ebrâhim, Platon Mostafâ, ou Aristote Pir Musi *cela ne veut pas dire que la totalité du pouvoir de l'essence* de Pir Musi (l'un des *haftan*) se trouvait dans son être, mais probablement qu'il irradiait dans la personne avec une intensité comparable à une goutte ou à une mer", Alqâsi (1979 : 13).⁶

S'il y a des degrés d'intensité, il doit y avoir aussi des caractères typiques qui permettent de réunir ces personnages sous l'aile de Gabriel.

Parmi ses charismes se dégage le fait qu'il disparaît avec son corps (Elie, Jésus, le deuxième Imâm)⁷ et qu'il insuffle la vie, comme c'est le cas d'Abraham, d'Elie et de Jésus. Nous y reviendrons.

Parmi ses attributs, un des principaux est celui de l'inspiration, de la création. Comme gardien du Pacte, c'est avec lui que commence quelque chose de nouveau : l'après Déluge, le monothéisme (Abraham), le christianisme, le chiisme duodécimain (Ja'far Sâdeq). Présent aux origines, il est naturel qu'il revienne à la fin. C'est lui qui est attendu à la fin des temps sous les traits de Zoroastre, Bouddha, Jésus ou du Mahdi, qui, selon la tradition chiite, ressemble à Jésus. (Amir-Moezzi : 261).

2. Si Gabriel est le *pir* éternel, Raphaël / Dâwud est le *dalil*, le guide éternel. Il guide le viator vers le *pir*, et en toute logique, dans le monde

⁵ (HH : vers 5468). Selon d'autres sources (Alqâsi (1979 : 13), il est Azraël / Mostafâ.

⁶ L'auteur prend probablement l'exemple de ces trois Grecs pour ne pas minimiser des personnages plus importants de la tradition musulmane.

⁷ Idris (Enoch) également disparaît avec son corps alors qu'il n'appartient pas au degré angélique des *haftan*, mais à celui, moins élevé, des "adamites", les *haftawana*. Son charisme peut s'expliquer par l'analogie entre les membres des deux niveaux. Enoch, comme manifestation de Adam et de celui qui sera le Prophète est le premier, et le plus important, de la seconde série des sept, aussi partage-t-il quelques traits avec Gabriel.

sensible, il assure aux voyageurs protection et secours. D'une façon générale il manifeste les attributs de clémence, de secours, de protection et de guidance (*rahbari* précisément). Sa couleur est le bleu, son emblème une baguette d'or. Les A.H. ont une telle dévotion pour Dâwud qu'ils étaient autrefois appelés Dâwudi.

Cet esprit et sa fonction sont représentés par Loth, David, Aaron, Hud, Key Xosrow, Saint Pierre et d'autres. Il est le huitième Imâm 'Ali Rezâ (surnommé "protecteur des gazelles") au pèlerinage duquel se rendent les croyants qui désirent trouver un guide spirituel.

Il s'agit d'une figure très riche qui déborde largement le domaine mystique. En Asie centrale, Dâwud est considéré comme le patron de ceux qui travaillent le métal. Ce thème n'apparaît pas dans l'hagiographie A.H., où Dâwud est bien chasseur (encore qu'il n'utilise que le filet), mais non forgeron. Le lien entre la protection des forgerons et des voyageurs se fait tout naturellement. En effet, Dâwud est censé protéger tout assemblage métallique, notamment voitures, motos, trains, avions, etc. On dit en Asie centrale qu'il est l'inventeur des véhicules à roue. En protégeant le véhicule, il protège le voyageur qui à notre époque ne se déplace plus guère qu'avec un véhicule. Non seulement on l'invoque au moment de démarrer, mais lorsqu'on achète une voiture neuve, on lui dédie une offrande sous forme de sept pains posés sur une nappe étendue sur la capot de la voiture, puis bénis et donnés à manger.

On ne s'étendra pas sur les autres personnalités considérées comme des avatars de cet ange, car leurs fonctions ne sont pas des plus claires, à part Shams-e Tabriz (qui pour Rumi fut un guide, mais non un maître). Plus près de nous, les A.H. comptent Seyyed Heydar, dit Brâka (1795 -1863) dont la bonté et la clémence étaient légendaires. Pour les autres, on ne dispose pas d'éléments de jugement. Citons cependant Alexandre qui est souvent mis en scène en compagnie d'Andreas son cuisiner lequel, à l'instar d'Elie fait revivre dans l'eau un poisson sec (Gökalp : 196). Dans ce cas, Andreas pourrait représenter les attributs de Benyâmin.

Parmi les affinités entre ces figures, relevons le thème de la musique. Dans le monde invisible, Dâwud frappe le tambour cosmique (*tabl*), tout comme (selon la tradition musulmane) l'ange Sur Esrâfil souffle de la trompe pour réveiller les hommes au jour du Jugement. Il est donc, dans l'autre monde aussi, l'ange de l'éveil spirituel (Elâhi, *BoH* : 541). Quant au roi David, il est, selon la tradition musulmane, doté de la plus belle des voix, il chante les Psaumes et joue de la flûte (*ney*).

Selon les A.H., son essence revient sous les traits de Qanbar, le serviteur africain de 'Ali (Suri : 82) qui est particulièrement vénéré chez les Türks orientaux. Pour eux, Qanbar est aussi l'inventeur du luth *komuz*, ce qui fait écho aux fonctions de musicien de David.

L'identification de Qanbar à Dâwud a peut-être d'autres fondements. En Asie centrale Dâwud est le patron des artisans du métal. Il est bien connu que de ce milieu professionnel sont souvent issus les musiciens et les facteurs d'instruments. Ainsi une importante tribu de musiciens et d'artisans baloutches s'appelle Dâwudî. Or Qanbar fabrique le premier luth kirghiz à partir des dépouilles d'un animal qu'il a chassé. Par ailleurs, il a le teint sombre (selon la tradition musulmane) et il est palfronier. Tous ces caractères le désignent comme un tzigane. Il se peut d'ailleurs que la présence des tziganes Luli en Asie centrale (musiciens, tanneurs de peaux fabricants de tambourins) ait donné quelque consistance au personnage de Qanbar. De toute façon, ses connexions avec la musique en font un personnage important de la culture turque. Les plus belles pièces du répertoire Khorezmi, Ouïgour ou Kirghiz portent son nom, et chez les Alevi d'Anatolie, le barde est simplement appelé *kenber* (Gökalp : 211).

Le thème de la musique touche aussi un autre personnage essentiel : hazrat-e Xezr. Il est désigné dans les chansons Alevi comme le maître des *ashiq*, tandis que les Ouïgours le désignent comme l'inventeur de la musique. Ici la musique est en rapport avec l'eau, notamment l'eau qui coule. C'est du flux des ruisseaux que naît la musique, un fait qui est illustré par certaines pratiques musicales mongoles. Ainsi la fonction écologique bien connue de Xezr (dont le nom signifie "le verdoyant") s'étend à la musique envisagée comme une force nécessaire à la vie de l'âme, comme l'eau l'est à la vie terrestre.

Rappelons aussi que parmi les quatre anges du mazdakistes, l'un était musicien.

Michaël ou Raphaël ?

Si l'on confronte les diverses traditions (biblique, coranique ou autre) concernant l'un des Sept, on n'obtient pas toujours une image très précise. Son aura se confond souvent avec celles d'un autre, comme c'est le cas entre Elie et Xezr. On a parfois l'impression que leur portrait résulte de strates superposées héritées de cultures diverses ou de figures plus anciennes. En ce qui concerne les personnages historiques, les A.H. eux-mêmes ont des opinions parfois divergentes sur l'entité céleste qu'ils représentaient. Certaines incohérences s'expliquent par le fait que tel saint pouvait héberger une ou deux âmes en plus de la sienne, et donc manifester quelques autres

traits typiques (comme Jésus / Gabriel qui devient martyr). D'autres peuvent provenir d'un oubli des traditions préislamiques. S'agissant des traits des *haftan* et de leurs manifestations parmi les saints A.H., le consensus est quasi unanime. La seule contradiction concerne Michaël et Raphaël.

Dans la majorité des sources A.H., Dâwud correspond à l'archange Michaël (Makâ'il). De fait, les archanges aussi bien que les *haftan* sont toujours cités dans le même ordre (Gabriel, Michaël, Raphaël). On a vu plus haut que, selon Ahmad Ghazali, Esrâfil est le préposé de la Table gardée, rôle qui revient à Pir Musi. Il existe une interprétation différente, correspondant peut-être à une autre tradition : l'identification de Dâwud à Raphaël se trouve dans le *Haqq ol-Haqâyeq* (ou *Shahnâme-ye haqiqat*) de Hâjj Ne'matollâh Jeyhunâbâdi (rédigé vers 1910), dans un opuscule de Suri (: 168) et, ce qui lui donne plus de poids, dans les écrits de Nur 'Ali Elâhi. C'est cette version que nous retenons, d'autant plus que sa cohérence se vérifie par d'autres traditions.

Dans la Bible, Raphaël-Esrâfil est l'ange qui, sous une forme humaine, accompagne et protège Tobie durant son voyage à travers l'Iran, rôle qui correspond bien à Dâwud. Par ailleurs, les traditions soufies disent que ce même ange fut durant trois ans le compagnon du Prophète, avant de confier ce dernier à Gabriel (Wensinck, *EI*, IV :221). On ne saurait énoncer plus clairement la fonction de *dalil* dévolue à Dâwud, qui consiste à préparer l'adepte afin de le remettre dans les mains du *pir*, Gabriel.

Raphaël en hébreux signifie "Dieu guérit". C'est lui qui donne à Tobie un remède tiré d'un poisson. Cet attribut de guérisseur correspond assez bien à Dâwud qui est le "remède à toutes les difficultés".

D'après le *Haqq ol-Haqâyeq* (ou *Shahnâme-ye haqiqat*) de Hâjj Ne'matollâh Jeyhunâbâdi (rédigé vers 1910), Elie serait Raphaël et Xezr Gabriel. Toutefois, les données de l'histoire sainte et du folklore plaident pour l'inverse : Elie est attendu à la fin des temps et comme les autres incarnations de Gabriel, il ressuscite un mort et disparaît dans les cieux avec son corps. Cela peut expliquer que les apôtres demandent à Jésus, s'il est Elie.

Quant à Xezr il a tous les caractères de Dâwud : dans les traditions soufies il est le compagnon de route de Moïse (à qui il démontre principalement qu'il n'a pas la capacité de le suivre), il est le secours des voyageurs en détresse, fonction caractéristique de Dâwud. Enfin, en l'absence de sheykh, il est bien souvent le guide invisible des mystiques, notamment aux débuts de leur parcours.

Quoiqu'il en soit, Elie et Xezr forment un couple équivalent à celui de Dâwud et Benyâmin (soit *dalil* et *pir*) chez les A.H., ce que l'iconographie musulmane atteste maintes fois : tous deux se retrouvent à la source de vie et lorsqu'ils jettent à l'eau le poisson sec qu'ils ont emporté en viatique (toujours le thème du voyage avec Dâwud), celui-ci se met à frétiler.

Celui qui insuffle la vie est Gabriel, plutôt que Raphaël : Abraham ressuscite la colombe coupée en quatre ; le souffle de Jésus donne la vie à la colombe d'argile ; Elie comme Jésus ressuscitent les morts. Comme maître de l'initiation (*sarsepordan*), il donne une nouvelle vie au disciple, et absout les péchés, à l'instar du Christ. (Chez les Alevi, Salmân - donc Gabriel- est le premier pôle, et la fonction rituelle de "balayeur", c'est à dire de purificateur, est liée à lui.) Ce rôle préfigure celui qu'il jouera lors de la Résurrection.

L'immortalité est un autre trait que Dâwud / Xezr et Gabriel / Elie ont en commun et que l'on ne retrouve pas clairement chez les autres parmi les Sept. Il y a une nuance cependant : Elie est immortel parce qu'il est ravi au ciel ; Xezr parce qu'il a bu l'eau de jouvence ici-bas. Leur rapport de complémentarité est celui du haut et du bas, du ciel et de la terre. Elie, en attendant la Parousie, demeure dans le monde du *ghayb* à l'instar de l'Imâm caché. Quant à Xezr, son immortalité est parmi les hommes. Il apparaît pour les secourir ou pour les guider, et dans la mythologie populaire, il assure le renouveau du cycle de la nature. Elie intervient aussi, mais depuis le ciel, en faisant tomber la pluie (Gokalp : 196 s).

Le rôle et les attributs de Xezr sont aussi clairs pour les musulmans d'Asie centrale (sunnites) que celui de Dâwud pour les A.H., ou même davantage. On ne saurait compter le nombre de gens qui racontent, avec émotion et gravité, comment ils ont rencontré Xezr au détour d'un chemin, souvent alors qu'ils étaient en détresse, et comment leur vie en a été changée. Il ne faut pas perdre de vue le fait que ces personnages ne sont pas seulement de légende, mais qu'ils vivent à travers des expériences personnelles.

Ces considérations valent pour Xezr, Dâwud-Raphaël, pour Gabriel, Elie et l'Imâm caché, ainsi que pour les entités manifestées par l'Imâm Hoseyn et Fâtima (ou la Vierge). En revanche, les anges Michaël, Azraël et Shantaël et leurs différentes manifestations n'occupent pas une place aussi importante dans la culture populaire.

3. Michaël / Mikâ'il (Pir Musi) est le scribe, le vizir ou secrétaire du Roi, qui note les décrets, les actes des hommes et les événements de l'univers. Le jour du Jugement, il remet les pécheurs dans les mains d'Azraël (l'ange du courroux). Les A.H. considèrent inutile de l'invoquer, car il est

imperturbable. Ils consacrent simplement chaque année un repas béni (*xedmat*) en son nom afin qu'il comptabilise les autres bienfaits. Cette image de Michaël n'est pas propre aux A.H. "Les données traditionnelles sur Michel en font l'expression de la contrainte divine. Il est le premier des anges à s'être interdit de rire à cause de la création du feu de l'enfer" (Ballanfat, in Ruzbehân, 1996 : 75) Sa gravité est donc en rapport avec sa fonction de greffier cosmique.

Sa couleur est le jaune, son emblème un calame d'or et une tablette.

Au temps de Soltân, Pir Musi était le seul parmi les Sept compagnons qui fut lettré et même savant, aussi avait-il la charge de transcrire les paroles de Soltân. En toute logique, il se manifeste dans des vies de savants et lettrés. Ainsi il apparaît en la personne d'Aristote, dont le disciple Alexandre est une manifestation de Raphaël. Plus tard, il est l'Imâm Musâ Kâzem puis Ferdowsi. Ferdowsi, Mowlânâ Jalâloddin Rumi (l'auteur du "Coran persan" qu'est le Masnavi)⁸

4. Azraël / 'Ezrâ'il (Mostafâ Dâwudân) est l'ange de la mort et le préposé du courroux divine. Sa couleur est le noir.

Mostafâ et Dâwud/ Raphaël forment un couple opposé : Dâwud n'a aucune trace de Courroux et Mostafâ n'a aucune trace de Miséricorde. N.'A Elâhi dit à ce propos : "Il a été donné à Dawûd la possibilité d'intervenir dans la mission de Mostafâ. Mostafâ ne peut pas neutraliser le travail de Dâwud alors que Dâwud peut neutraliser celui de Mostafâ. (*AoH* n° 1725)". C'est ainsi que Dâwud est envoyé auprès des justes à la place de l'ange de la mort, pour leur enlever la vie en douceur.

Dans ses avatars humains, Azraël pratique souvent la chasse (à l'arc, non au filet comme Dâwud), ce qui s'accorde avec sa fonction d'enlever la vie avec violence. Pourtant les personnages en lesquels il se manifeste ne sont pas nécessairement agressifs. Un des attributs de cet archange se retrouve dans les croyances des musulmans d'Irak, incarné par 'Abbâs (le frère d'Imâm Hoseyn) en qui précisément la tradition A.H. voit un avatar de 'Ezrâ'il. 'Abbâs, en vaillant guerrier qu'il fut, manifeste naturellement les attributs de courroux. En Irak, on dit qu'il déteste le mensonge et qu'il se met en colère lorsque quelqu'un ment dans un lieu saint. En Iran, les musulmans

⁸ D'après les sources auxquelles se réfère Alqasi, Mowlânâ Jalâloddin Rumi est aussi une manifestation de ce *haftan*. Ces deux poètes ont en commun la rédaction d'une oeuvre immense, ce qui est en accord avec la fonction de scribe divin dévolue à Mikâ'il.

l'invoquent couramment, tandis que les A.H. n'invoquent jamais Mostafâ Dâwudân.

5. Hur ol 'eyn (Pir Razbâr), née de la miséricorde divine, s'incarne toujours en une femme, comme l'ange Spendarmaz des Zoroastriens. Elle possède, comme Dâwud-Raphaël, les attributs de miséricorde, intervenant notamment pour protéger les femmes et les enfants. Sa couleur est le violet.

Asieh la femme du Pharaon qui recueillit Moïse, Bilqis (la reine de Sabâ), Marie, ainsi que Zeynab la fille de 'Ali, et Narges (mère du douzième Imam, donc de Gabriel), furent les manifestations de cet Archange. Dans la geste iranienne elle est assimilée à la Simorgh qui recueille et élève Zâl, l'enfant blanc abandonné par son père, puis elle intervient dans l'accouchement de la mère de Rostam, fils de Zâl.

Dans plusieurs de ses manifestations, son signe est une conception immaculée ou miraculeuse : c'est le cas de la Vierge, de Fâtima (mère de 'Ali) et de Xâtun-e Dâyrak, mère apparente de Soltân Sehâk.

6. Shantâ'il est aussi appelé 'Aqiq, Rotchyâr ou Hushyâr, et dans son avatar kurde Shâh Ebrâhim. Il représente les attributs de royauté, l'aspect extérieur (*zâher*) ou matériel du spirituel, l'abondance, le pouvoir temporel (ou l'acceptance d'un pouvoir extérieur). Il ne s'occupe que des affaires matérielles, et dans ses entreprises il a généralement en vue son propre intérêt. Sa couleur est le pourpre, symbole royal.

Les manifestations typiques en sont Isaac (cf. *infra*), le roi Salomon et l'Imâm Hasan (qui se soumit au pouvoir des Omeyyades), Ahmad-e Jâmi (Zhende Pil, le maître du Khorasan, m. 1142), Shâh Ne'matollâh Vali Kermâni (un grand soufi à la cour fastueuse au XVe s.) ainsi que Saint Jacques (qui attire à lui d'innombrables pèlerins) et Fereydun, un grand roi de la geste iranienne dont l'avènement marque la fin d'une époque de tyrannie. Notons qu'il est aussi le prophète Daniel, qui était un haut dignitaire. Un important lieu de pèlerinage lui a été dédié dans les environs de Samarkand où il est connu sous le nom de Daniyâr. Ce que l'on attend de lui est précisément l'abondance et la réussite dans les affaires matérielles, ce qui apparaît tout à fait conforme à la typologie A.H.

Au XIXe siècle, il apparaît sous les traits de Teymur Sâni, et le destin qui fut le sien lorsqu'il était l'Imam Hasan s'accomplit à nouveau : il meurt empoisonné par sa femme, laquelle était la même âme noire que l'épouse de l'Imâm. Il faut rappeler à ce propos, que parallèlement aux êtres lumineux, a

été créée une hiérarchie et même une armée des ténèbres dont les chefs s'incarnent en même temps que les grands envoyés, afin de les combattre.⁹

Shâh Ebrâhim et Yâdegâr sont les seules manifestations de *haftan* qui soient appelées roi (*shâh*), car en l'absence du Roi (c'est à dire du théophane du temps), ils assurent la présence de la divinité.

7. Yaqiq ou 'Esmâ'il (Shâh Yâdegâr) représente l'aspect ésotérique (*bâten*) du domaine religieux. Comme son complémentaire "mondain", Shâh Ebrâhim, il est né d'une grenade. Sa mission est d'éveiller les consciences. Il est souvent *vali* (d'où son nom de *shâh*, roi), mais il ne s'occupe que des affaires spirituelles et a le privilège de l'intercession au jour du Jugement. Sa mission salvatrice est comparable à celle du Christ et de l'Imâm Hoseyn pour les chiites. Sa couleur est le vert.

Comme il n'a rien à faire avec le monde et se dévoue totalement à la cause, il est généralement martyr, encore qu'il soit parfois sauvé in extremis.

Ce fut le cas pour Abel, Joseph (jeté au fond du puits), 'Esmâ'il (qui accepta d'être sacrifié), Job (qui endura des souffrances), plusieurs personnages de la geste iranienne : Jamshid, Iraj (qui fut tué par ses frères), Siâvosh (dont le martyr était célébré dans l'antique Boukhara, de la même façon que plus tard celui de Hoseyn). Son esprit était en Jean-Baptiste, et après son exécution, habita Jésus afin qu'il pût lui aussi recevoir le martyr¹⁰. On le retrouve souvent au fil des temps : il fut Saint Georges (*HH*), Imâm Hoseyn, Bâbâ Tâher (Suri : 89-102), et revint souvent parmi les saints AH., notamment en Zakaryâ¹¹ et en Yâdegâr, assassiné par des mécréants (milieu du XVIe s.). C'est parce qu'il était en hôte chez Seyyed Brâka (1795 -1863) que celui-ci mourut assassiné.

Ce couple martyr / non martyr se retrouve avec les Imâms Hasan et Hoseyn qui représentent les mêmes incarnations et sont dans le même rapport qu'Isaac et son frère Esmâ'il. Chez les A.H., les clans religieux Yâdegâri et Shâh Ebrâhimi sont liés, mais aussi profondément rivaux. D'autres couples se remarquent parmi les Sept : Gabriel-Raphaël (Elie et Xezr), Michaël-Azraël (l'un tenant les comptes, l'autre donnant la mort), 'Aqiq et Yaqiq. Enfin l'ange

⁹ Les sept Chefs des ténèbres (*haft sardâr-e zolm*) cités par Hâjj Ne'matollâh (chap. 71). Dans les anciennes traditions imamites, Dieu créa l'Ignorance après l'Intellect et donna à chacun d'eux 75 armées. (cf. Amir-Moezzi).

¹⁰ Il est possible que le martyr d'autres saints fameux soit expliqué par la possibilité d'habitation de l'essence de Yâdegâr. Ainsi Hallâj (manifestation de Dâwud) ou Nasimi (manifestation de Michaël) ou Tork-e "sar boride" (*HH*, chap. 88).

¹¹ Yahyâ ibn Ma'adh, dit Zakaryâ, mourut martyre, à Neyshâpur en 880 hq, scié en deux tandis qu'il s'était caché dans un arbre creux.

féminin fait tandem avec le Théophane dont elle est généralement la mère, tandis que ses attributs la rapprochent de Dâwud.

En dessous de la heptade angélique, les A.H. distinguent de nombreux rangs hiérarchiques parmi lesquels les plus importants et les plus riches de significations sont les Quarante et les *haftawâna* nom qui a le double sens de “sept puissants” (*haft tawâna*) et de “semblables aux Sept” (*hafta wâna*)

Ils sont moins souvent évoqués dans les mythes, et les noms de leurs avatars bibliques ou islamiques ne sont guère connus. Ce sont les sources irakiennes et le *Haqq ol-haqâyeq* qui en parlent de façon systématique. Le plus important de la seconde Heptade est Adam, qui revient Idris, en Zoroastre puis en Mohammad le Prophète ¹², avant de se manifester à nouveau en la personne de Mowlânâ Jalâloddin Rumi (l’auteur du “Coran persan” qu’est le Masnavi) et plus tard en celle de Seyyed Mohammad (frère de Soltân Sahâk et père de Shâh Ebrâhim). Certains apôtres du Christ appartenaient à ce groupe. L’un d’eux est une femme que l’on retrouve notamment sous les traits de Fâtème Zahrâ, épouse de ‘Ali et fille du Prophète.

Aux niveau hiérarchique inférieur se trouvent les *haft sardâr*, “les sept chefs”. La personnalité la plus éminente est Moïse dont un des avatars fut La’l Shahbâz Qalandar, puis ‘Âbedin à l’époque de Soltân (HH). Il se trouve à la tête de ce groupe, et de ce fait, sa place est plus éminente que les autres, et il est cité (ou il “revient”) plus souvent que les autres, à l’instar de Mohammad (le premier des *haftawâna*) et de Benyâmin (le premier des *haftan*).

Les Quarante

Le mythe des Quarante (*cheltan*, ou *qirqlar*), malgré son importance, apparaît chez les A.H. comme en marge du système des Sept anges et des autres niveaux hiérarchiques. Les Kurdes l’ont probablement emprunté à la

¹² Ainsi la prophétie, notion essentielle dans l’islam, perd quelque peu de sa singularité et se trouve contextualisée. L’événement est moins la Révélation elle-même que la présence simultanée d’un certain nombre d’essences : non seulement Mohammad, mais surtout ‘Ali, ainsi que Salmân (Gabriel), Qanbar, Hasan, Hoseyn, etc., sans parler des “chefs des ténèbres” toujours actifs dans de pareilles conjonctures. Cela explique que si les A.H. vénèrent le Prophète, c’est pour son rang plus que pour le fait qu’il apporta l’islam. C’est pour la même raison que tout en respectant le Coran, ils ne le lisent guère et s’y réfèrent rarement. Ils vénèrent davantage les *Kalâm* rédigés de la main de Pir Musi et relatant les paroles du *mazharollâh* et des *haftan*, car ils proviennent d’un niveau hiérarchique supérieur.

culture turcique. Le mythe des Quarante, a en effet une place centrale chez les Alevis d'Anatolie et chez les Qirqlar d'Azerbaïdjan (cf. Sâ'edi, 1357), eux aussi turcophones. De plus, les Quarante sont toujours invoqués par les chamanes (*baxshi*) d'Asie centrale aux côtés du prophète, des “saints”, des *pir* et de maîtres (*ostâz*). Dans le *daftar* A.H., les Quarante sont parfois appelés les 40 djinns, ce qui est bien en accord avec leur rôle dans la cosmologie chamanique. L'aspect non humain de leur nature transparait dans leurs noms. (Alqâsi : 32) Le *Dowre-ye* (ou *Kalâm*) *Cheltanân* (qui compose un des chapitre du livre sacré *Sarânjâm*) donne les noms qu'ils avaient au temps de Soltân. Parmi eux, seuls six ou sept sont usuels, tous les autres étant bizarres et d'origine impossible à identifier comme ‘Atu, Lâme, Sunâ, Qitul, Yunhan, Vishum... Chacun se présente en disant qui il fut et d'où il vient : de Tabâs, de Bolghâr, Damas, Ardebil, Tcherkessie et même de France (sic !) ainsi que d'autres lieux non repérables ou symboliques (cf. Xâdemi et Awrang : 51, ainsi qu'Elâhi (*BoH*: 406-7). Dans une autre version A.H. de ce mythe (Ivanow, 1953:165) on relève les noms de La'l Qalandar et de Seyyed Jalâloddin Boxâri, les deux grands saints patrons de l'ordre des Qalandars.

Dans le *Sarânjâm* les Quarante se retrouvent autour de Soltân et des *haftan*, complétant la hiérarchie cosmique, tandis que Benyâmin, Dâwud et Pir Musi les déclarent unis “sous l'aile du Vrai”, habités (*mehmân*) par l'Essence, ne faisant qu'un seul être, de même nature. Dans certains récits, leur réunion se tient dans l'autre monde sous une coupole d'émeraude, et sur l'insistance de Gabriel, ils acceptent de recevoir le Prophète. Dans le *Sarânjâm*, il n'est pas question de la coupole d'émeraude et il n'y a pas d'anecdotes, comme s'il s'agissait seulement d'intégrer des personnages et un mythe appartenant à une autre tradition.¹³ Bien que les Quarante fassent partie de la cosmologie A.H. et soient mentionnés dans les prières de bénédiction, leur histoire ne s'intègre pas à celle des *haftan* et *haftawâna*, comme s'ils faisaient double emploi avec le plérôme des heptades. Leur statut de théophanies partielles avec un chef qui les représente tous, ainsi que leurs noms bizarres donnent l'impression qu'ils n'ont pas de réalité terrestre, même s'ils déclarent venir de tel ou tel lieu.

¹³ Selon d'autres sources A.H., l'origine des *Cheheltân* se situe dans la nuit du *me'râj*, l'ascension céleste du Prophète. Il parvient à un grand édifice surmonté d'une coupole d'émeraude sous laquelle ils tiennent leur *jam* céleste. Il est introduit par Gabriel et participe à l'assemblée des Quarante sous la direction de leur chef Mahmud Pateli. Le Prophète place un grain de raisin dans une coupe d'eau et tout le monde boit à cette coupe. Selon d'autres versions, il déchire son turban en quarante pièces, ce qui semble un arrangement d'un hadith souvent cité pour justifier le *samâ'* et le *zêkr*. (Pour d'autres mythes, cf. Mokri, 1967:73-4).

Les Quarante sont toujours invoqués en bonne place dans les rituels chamaniques tadjik-ouzbek. Ainsi cette prière lors d'une cérémonie de *koch*.

"[Que] le père Adam, la mère Eve / Les quarante et un Quarante (*qirq bir cheltan*) / Les Sept Sultans [nous] aident. Que le *pir* des jeunes hommes (*yigit*) guide les jeunes hommes."

Après cette prière, le ou la chamane invoque Dieu, le prophète, les saints, les *pir* et les maîtres, Adam et Eve, les Quarante et les Sultans, Xâja-e Xezr, les imâms Hasan et Husayn, Fâtème, puis se place sous la protection des *mâmâ* (les saintes femmes, telles que Bibi Seshanbe, Bibi Chârshanba, etc.).

Au cours d'une séance dite *koch qaytarma* Sôra Ôpa, une chamane de 75 ans récite cette prière :

"Amen. Dieu, au commencement est Dieu, à la fin est Dieu, l'apparent est Dieu, le caché est Dieu, les quarante et un Quarante, les Neuf Sultans, les Douze Imâms, [sont le] remède à la peine, la guérison du mal. Les esprits assistent, les *pir* intercèdent, Luqman le sage, remède du Seigneur des dix-huit mille mondes, des *pari*, des régiments et des troupes alignées, les purs Quarante, les *pir* immaculés, les *muakkal* purs. Les Quarante sont un seul, les 360, *Allâhu akbar*".

Une chamane kirghiz à qui nous demandions si elle savait qui sont les Quarante ou si elle les mentionnait simplement par tradition, nous répondit sans hésitation : "je les ai vus, ils sont des guerriers à cheval". Malgré cette précision, il semble bien qu'ils n'aient pas de réalité terrestre mais fassent partie des légions du monde caché.

On remarque qu'il y a une ambiguïté dans le compte, puisque chez les A.H., Dieu siège parmi les Cheltan, sans que l'on comprenne s'il est le quarante et unième, ou s'il est présent en chacun d'eux : l'expression "le Roi est leur Hôte" a en effet les deux sens. Dans la mythologie des chamanes d'Asie centrale, les 40 sont 41 (*qirq bir cheltân*). Les chamanes que nous avons consultés à ce sujet disaient que le "un" (*bir*) représente simplement leur chef, comme dans le cas de Seyyed Brâke dont on parlera plus loin. Il faut cependant souligner que le "un" supplémentaire pourrait être une façon de représenter la totalité, selon un principe qui a souvent été relevé dans les cosmologies ou les calendriers antiques.

Fonction du mythe

Le mythe des *cheltan* ou *qirqqlar*, outre l'unité du *jam*, semble vouloir signifier l'éternité de la gnose.

Les Cheltan représentent l'assemblée parfaite que les adeptes A.H. ou Alevi tentent de reproduire sur terre dans leurs réunions de dévotion (*jam*) avec chants et invocations (*zeker*).

“Cela signifie que la manifestation (*jelve*) de la lumière de l'essence de *haqq* était présente dans cette assemblée des Quarante, comme nous considérons que l'essence de *haqq* est toujours présente dans les assemblées normales des A.H.” (*BoH*:406-7),

Lorsqu'ils y parviennent par leur union de cœur et d'esprit, les êtres de la hiérarchie céleste descendent dans l'assemblée, avec leurs cohortes d'âmes. Ce peut-être l'un ou l'autre parmi les Sept, ou au summum de la séance de prières et de chants, l'Essence elle-même (*zât*), toujours accompagnée par les Sept. Ces moments d'une intensité exceptionnelle sont marqués par des grâces, des charismes, des visions, des phénomènes miraculeux, des guérisons et des protections. Ainsi au fil des réunions mystiques se manifestent également les forces cosmiques typifiées par les êtres célestes.

Dans les mythes Alevis, où le banquet des Quarante est reproduit sur terre, 'Ali et Xezr font partie des Quarante et Fâtème y danse après avoir bu la coupe offerte par le Prophète (*Gökalp* : 213). C'est sans doute une façon de légitimer la danse des femmes parmi les assemblées de *cem* alevi.

Tous ces traits montrent bien que ce mythe relève d'une conception différent de ceux relatifs aux autres membres de la hiérarchie et qui portent davantage la marque de la pensée A.H. Par ailleurs, les *Cheheltân* sont rarement invoqués dans le *jam* et il n'existe qu'un seul *zeker* qui les concerne. Malgré tout, ce mythe a son importance par sa signification.

En dehors de sa valeur de représentation de l'archétype céleste du *jam*, l'histoire des *Cheheltân* est peut-être une manière de rappeler l'antiquité et l'universalité de la tradition ésotérique dont les A.H. se considèrent les dépositaires. Les Quarante viennent de tous les coins du monde, sans distinction d'appartenance religieuse. Sous la coupole ils semblent exister de toute éternité lorsque le Prophète les découvre. Tout en l'accueillant par l'entremise de Gabriel, ils ne lui témoignent pas de déférence particulière. Néanmoins ils boivent à la coupe qu'il a consacrée en y déposant un grain de raisin. On peut voir dans ce récit une allégorie de l'intégration de l'islam dans la gnose iranienne : sur des bases ésotériques immuables, s'amorce un nouveau cycle, celui de l'islam. Les religions passent mais les archétypes demeurent. Au temps de Soltân, les Quarante se présentent à nouveau, et cette fois Soltân n'est pas un simple invité, c'est au contraire lui qui les reçoit. Après cela on perd leur trace, mais ils réapparaissent “en chair et en os”, si l'on peut dire, avec A Seyyed Brâke dont les quarante compagnons se

considèrent la manifestation des Cheheltan de l'époque (*cf.* Beik Baghban : 212).¹⁴

Conclusion

Car il ne suffit pas de croire aux anges, il faut bien aussi assumer leur destin d'humains et continuer à faire tourner la roue de l'éternel retour.

Cette typologie spirituelle, avec tout ce qu'elle implique dans les modalités de la vie spirituelle, a eu cours parmi les A.H. jusqu'à une époque récente. Parmi les dernières manifestations des Sept dont l'authenticité est admise, la tradition mentionne Teymur (mort en martyr vers 1865), A Seyyed Brâke (1795-1863) et Hâjj Ne'matollâh Jeyhunâbâdi (m. 1921). Depuis un siècle, elle semble avoir perdu sa vigueur et s'appliquer à des personnalités moins convaincantes, lorsqu'elle ne relève pas simplement d'attributions fantaisistes ou prétentieuses.

Ces quelques cas mis à part, il serait un peu léger de ranger cette doctrine parmi les croyances et les mythes sans s'interroger sur sa signification. Elle recèle, comme on l'a montré, une intéressante typologie des formes de sainteté et des états spirituels, avec ses modes d'expression et ses degré d'intensité. Ensuite elle peut agir comme un catalyseur de l'expérience mystique, un peu à la façon d'une visitation, d'une possession pourrait-on dire, non par des esprits mais par des forces et entités cosmiques dont les archanges sont la représentation anthropomorphique. (Représentation à laquelle se plie la Divinité elle-même en vertu d'un pacte passé dans la prééternité avec les Sept.)

Comment, est-on en droit de se demander, un derviche, ou un simple berger (comme Sheykh Amir, m. 1125 hq.) peut-il se dire habité par Gabriel, c'est à dire l'Esprit saint ? Le plus souvent, cela commence par une illumination dont les caractéristiques sont confrontées aux critères généraux évoqués dans ces pages. Les initiés A.H. repèrent les manifestations angéliques à travers les traits dominants, les charismes et le pouvoir personnel de leurs derviches. Ils identifient l'âme ou les âmes qui les habitent en fonction de la typologie qui se dégage de leurs textes sacrés et de leurs traditions orales. Enfin ils déterminent la nature de leur intimité avec l'essence : fixée en permanence ou en visite. Tout cela demande une connaissance des états intérieurs dont on trouve des équivalents dans les formes les plus sophistiquées de soufisme. C'est ce que suggère ce hadith sur lequel Ruzbehân et d'autres ont longuement médité :

¹⁴ Nous avons repris dans ce paragraphe des éléments d'une étude antérieure tirée de notre ouvrage cité (1989 : 350-353).

"En vérité, Dieu le Très Haut, dispose, à la surface de la terre, de trois cent (dignitaires) dont le coeur est comme celui d'Adam, quarante dont le coeur est comme celui d'Ibrâhîm, sept dont le coeur est comme celui de Jebrâ'îl, cinq dont le coeur est comme celui de Mîkâ'îl, trois dont le coeur est comme celui d'Isrâfil, et un dont le coeur est comme celui de 'Azrâ'îl". (Ruzbehân, 1998 :106)

On distingue bien là trois niveaux, comme chez les A.H. : celui de la masse de saints et prophètes, celui des adamites d'exception (les *haftawâna*), celui des anges. Toutefois les conséquences sont bien différentes, comme si les A.H. avaient pris la métaphore au pied de la lettre : arriver "à la station de Gabriel", équivaut à en "être" la manifestation. Il y a plus, cependant : il est rarement question chez les A.H. de "parvenir à une station". On y est ou l'on n'y est pas, ou parfois l'on y est sans le savoir. Il suffit alors d'un révélateur, d'une étincelle, et le derviche prend conscience de son identité et de son rang, comme Sheykh Amir qui s'illumina grâce à un coup de cravache dont le frappa Seyyed Farzi. Le consensus suit toujours et contribue certainement à aider le mystique à *jouer le rôle* qui lui a été assigné, à s'identifier à la figure mythique qu'il incarne, à modeler son comportement sur le sien, forme radicale la méthode des "imitations de Jésus-Christ". Après la visitation (*zât mehmân*), l'identification peut atteindre le point où l'individualité se dissout, non en Dieu comme dans le *fanâ fi'l lâh*, mais dans l'entité possédante, pour transformer l'essence elle-même. Le sujet s'annihile alors dans le *zât*, l'essence de l'un des Sept, "hébergeant" éventuellement (en *mehmân*) d'autres essences, comme on le dit de Jésus.

Tel est du moins le fonctionnement idéal dont témoignent des récits couvrant plusieurs siècles.

Un peu avant son déclin, la doctrine de la manifestation des membres de la hiérarchie a été exprimée de la façon la plus précise et radicale dans l'oeuvre monumentale de Hâjj Ne'matollâh Jeyhunâbâdi, le *Haqq ol-haqâyeq* (ou *Shâh-nâme-ye haqiqat*).

Une des lignes de force les plus évidente de cette oeuvre est l'unification de toute l'histoire sainte (c'est à dire une partie des traditions bibliques et musulmanes, et la totalité de l'histoire ahl-e haqq), en rappelant à chaque fois que les acteurs, d'une religion et d'une époque à une autre, sont toujours les mêmes essences sous des avatars différents. Dans cette vision cyclique et répétitive de l'histoire (un principe est très important dans la doctrine A.H.)¹⁵, le temps est arrêté et les événements sont relativisés, tandis que les

¹⁵ Selon une parole de 'Ali, il y aurait eu des millions d'Adam avant celui de la bible, et autant de commencements de l'histoire humaine. La récurrence du terme *dowr* (cycle, époque) reflète cette conception.

essences priment sur les missions et les fonctions.

Malgré la puissance de cette dernière actualisation du Mythe, vers la fin du XIXe siècle, la doctrine de l'angélophanie semble perdre sa pertinence ou en tout cas, ne recueille plus de consensus ¹⁶. On peut y voir un retrait du sacré, mais aussi une façon pour les adeptes de sortir de la spirale de l'Histoire pour s'aligner sur le temps linéaire et fléché qui est celui des religions du Livre aussi bien que des sociétés modernes.

SOURCES

Alqâsi, M., *'A'in-e Yâri*, Téhéran, 1358/1979.

—*Andarz-e yâri (Ahl-e haqq)*, Téhéran, 1359/1980.

Amir-Moezzi, M. A., *Le shi'isme imamite. Les sources de l'ésotérisme islamique*, Paris, Verdier, 1992.

Awrang, M. & Khâdemi, A., *Kalâm-e Cheltanân*, Téhéran, /1978.

Beik-Baghban, H., *Religion de vérité. Enquête de sociologie religieuse chez les Ahl-e Hakk d'Iran*. Thèse dactylographiée, Strasbourg, 1975.

During, J., *Musique et Mystique dans les Traditions de l'Iran*, Paris, IFRI-Peeters, 1989.

Elâhi, N.'A., *Borhân ol-Haqq* (: *BoH*), Téhéran, 1364/1985 (1ère éd. 1965)

—*Athâr ol-Haqq*, vol. I (: *AoH*), Téhéran, 1358/1979. (Vol. II, 1992)

— *L'Esotérisme Kurde*. Paris, 1966.

Gökalp, A., *Têtes rouges et bouches noires*, Paris, 1980.

Hamze'ee, M. Reza, *The Yâresan, a Sociological, Historical and religio-Historical Study of a Kurdish Community*, Berlin, K.Schwartz, 1990.

Chodkiewicz, M. *Le sceau des saints*, Paris, 1986

Ivanow, W., *The Truth Worshippers of Kurdistan*, Leiden, 1953.

Jeyhunâbâdi, Hâj Ne'matollâh, *Haqq ol-Haqâyeq* (ou *Shâhnâme-ye haqiqat* : *HH*), Téhéran, 2ème éd., 1361/1982.

Jeyhunâbâdi, Hâj Ne'matollâh, *Haqq ol-Haqâyeq*, Téhéran, 1362/1984.

Kharaqânî, *Paroles d'un soufi*, introduction, trad. et comm. par Christiane Tortel, Paris, Seuil, 1998.

Miras, M. de, *La Méthode Spirituelle d'un Maître du Soufisme Iranien, Nur 'Ali Shâh (m. 1798)*, Paris, 1973.

¹⁶ Ainsi un descendant du poète kurde Nowruz n'hésitait pas à affirmer que son grand-père était habité par cinq ou six archange à la fois. Ce rang n'a semble-t-il pas été confirmé par la communauté.

Mokri, M., *Le chasseur de Dieu et le Mythe du Roi-Aigle (Dawra-y Dâmyâri)*, Wiesbaden, 1967.

Ruzbehân, *Le dévoilement des secrets* (trad. et notes, Paul Ballanfat), Paris, Le Seuil, 1996.

— *L'Ennuagement du cœur* (trad. et notes, Paul Ballanfat), Paris, Le Seuil, 1998.

— *Itinéraire des esprits, suivi de Traité de la sainteté*, (trad. et notes, Paul Ballanfat), Paris, Le Seuil, 2000.

Suri, M., *Sorudhâ-ye Dini-e Yârestân*, Téhéran, 1344/1965.

Tortel, Chr., in Kharraqâni, *Paroles d'un soufi*, Paris, Le Seuil, 1998.

Wensinck, J. A., *Israfil, EI*, IV (:221).